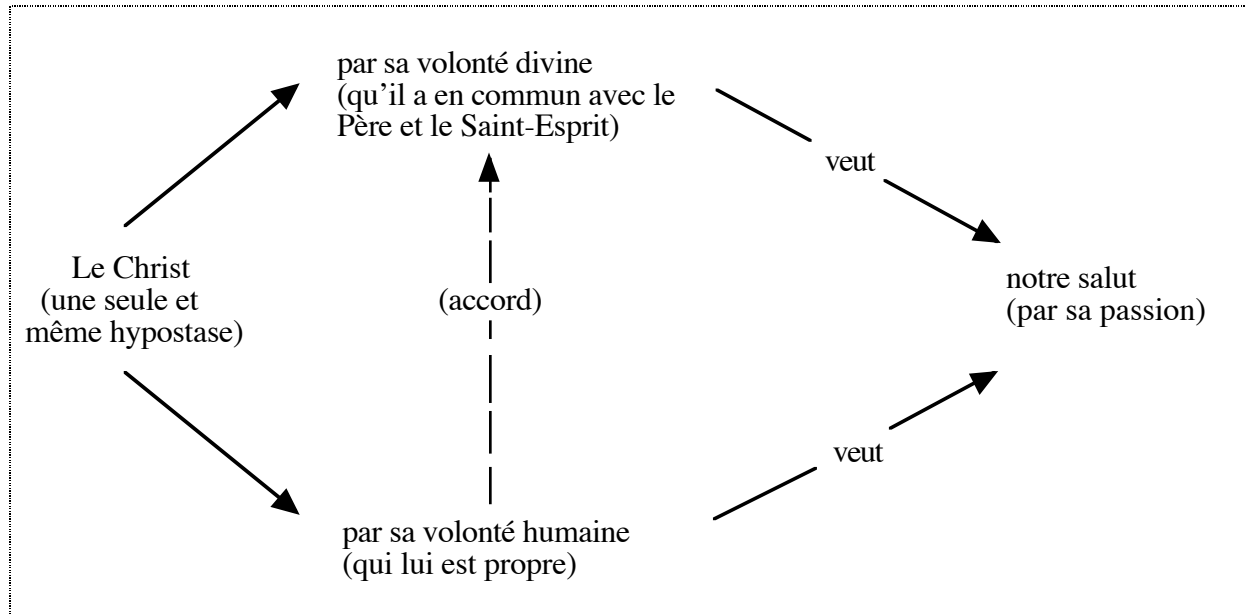


La connaissance humaine du Christ Jésus

Rappel : les deux volontés du Christ (Concile de Constantinople III)

Résumé schématique de l'enseignement de saint Maxime le Confesseur :



1. Thomas d'Aquin sur l'opération : « Opérer est le fait d'une hypostase subsistante, mais selon la forme et la nature de laquelle l'opération reçoit son espèce. C'est pourquoi, de la diversité des formes ou des natures, provient une espèce diverse d'opérations ; mais de l'unité d'hypostase provient l'unité numérique quant à l'opération spécifique. [...] Il faut qu'il y ait dans le Christ deux opérations différentes selon l'espèce (*duae operationes specie differentes*) correspondant à ses deux natures ; cependant, chacune de ces opérations, accomplie d'une seule fois (*semel facta*), est numériquement une dans le Christ (*una numero in Christo*) : par exemple, il n'y a qu'une seule marche, qu'une seule guérison » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 19, a. 1, ad 3).

2. Catéchisme de l'Église Catholique, « L'âme et la connaissance humaine du Christ »

« 471. Apollinaire de Laodicée affirmait que, dans le Christ, le Verbe avait remplacé l'âme ou l'esprit. Contre cette erreur l'Église a confessé que le Fils éternel a assumé aussi une âme raisonnable humaine (cf. *DS 149*).

472. Cette âme humaine que le Fils de Dieu a assumée est douée d'une vraie connaissance humaine. En tant que telle, celle-ci ne pouvait pas être de soi illimitée : elle était exercée dans les conditions historiques de son existence dans l'espace et le temps. C'est pourquoi le Fils de Dieu a pu accepter, en se faisant homme, de 'croître en sagesse, en taille et en grâce' (Lc 2,52), et de même d'avoir à s'enquérir sur ce que, dans la condition humaine, on doit apprendre de manière expérimentale (cf. Mc 6, 38 ; Mc 8, 27 ; Jn 11, 34 ; etc.). Cela correspondait à la réalité de son abaissement volontaire dans la 'condition d'esclave' (Ph 2,7).

473. Mais en même temps, cette connaissance vraiment humaine du Fils de Dieu exprimait la vie divine de sa personne (cf. S. Grégoire le Grand, Lettre 10, 39 : *DS* 475: *PL* 77, 1097B). “La nature humaine du Fils de Dieu, *non par elle-même mais par son union au Verbe*, connaissait et manifestait *en elle* tout ce qui convient à Dieu” (S. Maxime le Confesseur, qu. dub. 1, 67 : *PG* 90, 840A). C’est en premier lieu le cas de la connaissance intime et immédiate que le Fils de Dieu fait homme a de son Père (cf. Mc 14, 36 ; Mt 11, 27 ; Jn 1, 18 ; 8, 55; etc.). Le Fils montrait aussi dans sa connaissance humaine la pénétration divine qu’il avait des pensées secrètes du cœur des hommes (cf. Mc 2, 8 ; Jn 2, 25 ; 6, 61; etc.).

474. De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels qu’il était venu révéler (cf. Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33-34 ; 14, 18-20. 26-30). Ce qu’il reconnaît ignorer dans ce domaine (cf. Mc 13, 32), il déclare ailleurs n’avoir pas mission de le révéler (cf. Ac 1, 7). »

3. Réponses patristiques aux “agnoètes”

3.1. Saint Grégoire le Grand : « Le Fils unique incarné, fait pour nous homme parfait, a connu le jour et l’heure du jugement *dans* sa nature humaine (*in natura quidem humanitatis*), et ne l’a pourtant pas connu *de par* sa nature humaine (*non ex natura humanitatis*) : ce qu’il a connu en elle (*in ipsa*), il ne l’a pas connu de par elle (*ex ipsa*), car c’est par la puissance de sa divinité que le Dieu fait homme a connu [en son humanité] le jour et l’heure du jugement. [...] Dieu et homme il connaît le jour et l’heure du jugement, mais précisément parce que Dieu et homme » (Lettre *Sicut Aqua* au patriarche Euloge d’Alexandrie, en 600 ; *Symboles et définitions de la foi catholique* [Denzinger], 37^{ème} édition, Paris 1996, n° 475).

3.2. Saint Jean Damascène : « À cause de l’identité de l’hypostase et de l’indéfectible union, l’âme du Seigneur a joui de la connaissance de l’avenir comme des autres signes de la divinité. [...] La nature humaine ne possède pas par essence la connaissance des choses à venir ; mais l’âme du Seigneur, à cause de son union au Dieu Verbe et de l’identité d’hypostase, en même temps que des autres signes de la divinité, jouissait pleinement, je le répète, de la connaissance des choses à venir » (*La foi orthodoxe* 65 [III, 21] ; cf. *SC* 540, p. 137).

3.3. Saint Augustin (en réponse aux “ariens” et non pas aux “agnoètes”) : « Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été envoyé pour nous enseigner (*magister missus*), a dit que même le Fils de l’homme ne connaît pas ce jour [Mt 24,36], parce qu’il n’était pas dans les attributions de sa mission d’enseignement (*magisterio eius*) de nous le faire connaître [...] parce qu’il ne nous était pas profitable de savoir ce que savait assurément celui qui était venu nous enseigner [...]. Le Fils est dit “ignorer” (*nescire*) ce qu’il n’enseigne pas : c’est là une manière de parler qui signifie : il nous le laisse ignorer » (*Sermon 1 sur le Psaume* 36 ; cf. *BA* 58, p. 414-415).

4. Pie XII : la vision bienheureuse de Dieu par le Christ Sauveur dès sa conception

4.1. « Dans cette vision il nous sera donné, d’une manière inexprimable, de contempler le Père, le Fils et l’Esprit divin des yeux de notre esprit, renforcés d’une lumière divine, d’être présents nous-mêmes de près pendant toute l’éternité aux processions des personnes divines, et d’être comblés d’une joie très semblable à celle qui fait le bonheur de la très sainte et

indivisible Trinité. [...] Une telle connaissance tout aimante, dont le divin Sauveur nous a poursuivis dès le premier instant de son incarnation, dépasse l'effort le plus ardent de tout esprit humain : par la vision bienheureuse dont il jouissait déjà, à peine conçu dans le sein de sa divine Mère, il se rend constamment et perpétuellement présents tous les membres de son Corps mystique, et il les embrasse de son amour rédempteur » (Pie XII, Encyclique *Mystici Corporis* [29 juin 1943] ; Denzinger, n° 3815 et n° 3812).

4.2. « [Le Cœur du Verbe incarné] est le symbole de cet amour très ardent qui, répandu dans son âme, enrichit la volonté du Christ, et dont les actes sont éclairés par une double science très parfaite, à savoir la science bienheureuse et infuse » (Pie XII, Encyclique *Haurietis Aquas* [15 mai 1956], sur la vénération du Cœur de Jésus ; Denzinger, n° 3924).

5. Catéchisme de l'Église Catholique : le Christ nous a tous connus et aimés

« 616. C'est l'amour jusqu'à la fin (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. Ga 2,20 ; Ep 5,2.25). "L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts" (2 Co 5,14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*. »

6. Jean-Paul II : douleur et joie bienheureuse du Christ sur la Croix

6.1. « Chers Frères et Sœurs, le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Au moment où il s'identifie à notre péché, "abandonné" par son Père, il "s'abandonne" entre les mains de son Père. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. Avant d'être une souffrance pour son corps et à un degré beaucoup plus élevé, sa passion est une souffrance atroce pour son âme. La tradition théologique n'a pas manqué de se demander comment Jésus pouvait vivre en même temps l'union profonde avec son Père, qui est par nature source de joie et de béatitude, et l'agonie jusqu'au cri de l'abandon. La présence simultanée de ces deux éléments apparemment inconciliables est en réalité enracinée dans la profondeur insondable de l'union hypostatique » (Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 26 ; cf. *La Documentation Catholique* 89 [2001], fascicule 2240, p. 77).

6.2. « En réalité, si Jésus montre le sentiment d'être abandonné par le Père, il sait pourtant qu'en fait il ne l'est pas. Lui-même l'a dit : "Moi et le Père sommes Un" (Jn 10,30) ; et parlant de sa passion : "Je ne suis pas seul car le Père est avec moi" (Jn 16,32). À la pointe de son esprit, Jésus a la vision tout à fait nette de Dieu et la certitude de l'union avec le Père (*Sulla cima del suo spirito Gesù ha netta la visione di Dio e la certezza della unione col Padre*). Mais dans les zones à la frontière de la sensibilité, et donc plus sujettes aux impressions, aux émotions et aux répercussions des expériences internes et externes douloureuses, l'âme humaine de Jésus est réduite à un désert ... » (Jean-Paul II, Audience générale du 30 novembre 1988, n° 4).

Lectures pour prolonger l'étude : voir la *Bibliographie du cours de christologie*, section 6.3.